



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

La dame du projet *Walls of BoHo* Entretien avec Joachim Lambrechts

Georges Boschloos
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Décembre 2021

En mars 2020, la chaîne de télévision flamande Canvas lançait une émission en huit épisodes *Meer vrouw op straat* (Féminiser les noms de rues), présentée par Sofie Lemaire, qui retrace le parcours de femmes remarquables de l'histoire, récente et moins récente, du Nord du pays. Des femmes dont les actes, les œuvres ou les écrits se sont perdus dans les méandres du temps, mais qui, des années ou des siècles plus tard, pourraient enfin être reconnues et se voir octroyer une place à part entière dans l'espace public. La série nous montre tantôt des figures populaires, tantôt des femmes qui se sont distinguées dans des disciplines artistiques, littéraires ou scientifiques. Elle s'attache aussi à mettre en avant des femmes qui se sont engagées politiquement, parfois au risque de leur vie, comme celles qui se sont opposées à l'occupant pendant la Première ou la Seconde Guerre mondiale : la cofondatrice du réseau de résistance Comète, Andrée « Dédée » De Jongh (1916-2007), l'artiste Irene Spicker (1921-2014) qui restera détenue près d'un an et demi au camp de rassemblement de la caserne Dossin à Malines, l'espionne Louisa D'Havé (1894-1966), la femme au foyer et résistante Jeanne Dormaels (1908-1945), Jeanne De Beir (1874-1971) qui travailla pour les services secrets français pendant la Première Guerre mondiale et rejoignit un réseau de résistance pendant la Seconde, et Mala Zimetbaum, qui, lors de sa détention à Auschwitz, parvint à sauver la vie d'un grand nombre de codétenus, et qui sera, reprise après une évasion manquée, exécutée par les nazis en septembre 1944.

Dans le premier épisode de *Meer vrouw op straat*, Sofie Lemaire a interviewé Joachim Lambrechts, un artiste anversois de *street art* de renommée internationale. En collaboration avec quatre autres artistes, il a lancé le projet *Walls of BoHo*, qui a pour objet la réalisation de cinq fresques murales à travers le district anversois de Borgerhout. Pour sa part, Joachim Lambrechts a jeté son dévolu sur l'immeuble d'habitation situé au numéro 4 de la Montensstraat, à quelques pas de la maison où Mala Zimetbaum vivait avec ses parents lorsqu'elle a été arrêtée en juillet 1942 et déportée à Auschwitz depuis la caserne Dossin.

Qu'est-ce qui vous a incité à choisir pour thème de votre œuvre le portrait de Mala Zimetbaum, une jeune déportée juive ?

L'idée de cette fresque est née lorsque la maison de production *De Chinezen* m'a contacté pour me demander si je souhaitais participer à leur émission *Meer vrouw op straat*. Ils avaient appris par le bouche-à-oreille que nous allions réaliser cinq fresques murales permanentes dans le cadre du projet de *street art* *Walls of BoHo*. J'ai pensé que ce serait bien d'unir nos forces et de mettre une femme en particulier à l'honneur à cette occasion. Après avoir effectué quelques recherches sur le quartier de Borgerhout, je suis tombé sur l'histoire de Mala Zimetbaum. Cette histoire m'a instantanément touché. Peut-être parce que j'ai moi-même des ancêtres juifs ? Plus je me suis plongé dans son histoire, plus il m'est apparu évident que la fresque devait être un hommage à Mala Zimetbaum.

Qu'est-ce qui vous a le plus touché : l'histoire de Mala en tant que résistante ou plutôt l'histoire de la Shoah et les arrestations « raciales » de civils innocents ?

Je me souviens qu'enfant, la Shoah était très irréaliste pour moi. C'était tellement surréaliste qu'une chose aussi terrible puisse se produire ! Pourtant, dans ce contexte, c'est l'histoire de Mala en particulier qui m'a interpellé. J'ai trouvé très émouvant non seulement le fait qu'elle ait risqué sa vie pour aider ses compagnons détenus lorsqu'elle le pouvait, mais aussi l'espoir qu'elle a continué à nourrir, sa combativité et l'amour qu'elle et Edek Galiński (un prisonnier politique polonais rencontré dans le camp) ressentait l'un pour l'autre. Leur tentative d'évasion, les tortures qu'ils ont endurées lorsqu'ils ont été arrêtés une nouvelle fois et, enfin, l'exécution de Mala (juste avant la libération du camp d'Auschwitz par l'Armée rouge) sont autant d'éléments qui rendent son histoire si terrible et unique. Je n'arrêtais pas d'y penser.



Dans quelle mesure est-il essentiel pour vous de communiquer à travers l'art sur la Résistance en tant que valeur importante de notre société ?

Pour être honnête, un sujet comme celui-ci était neuf pour moi. Il m'arrive rarement, voire jamais, de mettre certaines situations sur le tapis ou de prendre position. Pourtant, pour une raison ou l'autre, j'ai toujours senti le besoin de défendre les faibles, même si le mot « faible » n'est pas vraiment approprié. Je ne supporte absolument pas l'injustice. Dans ma jeunesse, je me suis toujours senti facilement agressé et j'avais l'impression de devoir me battre contre tout le monde, tout le temps. Ceci explique peut-être cela ? Cela dit, la résistance est en effet cruciale. S'opposer à un pouvoir autoritaire demande du courage, pas seulement en temps de guerre. Il n'y a pas de changement sans résistance. Une résistance bien souvent nécessaire. C'est pourquoi il était important pour moi de communiquer à ce sujet dans cette œuvre.

Quand on contemple le portrait de Mala dans la Montensstraat, on y voit plus que de la tristesse, plus que du deuil. Quelles autres émotions avez-vous voulu consigner dans cette œuvre ?

En effet, la fresque n'était pas censée être une simple « représentation triste ». Mala était une femme forte, qui gardait l'espoir envers et contre tout. J'ai donc pensé que l'ensemble devait dégager une certaine force et un sentiment d'espoir. Les colombes qu'elle lâche représentent évidemment la paix, mais aussi la liberté pour laquelle elle s'est tant battue. Elles représentent les nombreux autres codétenus qui ont survécu aux camps et qui ont été libérés grâce à son aide. Mais les colombes sont aussi un symbole d'amour, et plus particulièrement de l'amour entre elle et Edek Galiński.

Lorsque l'on compare le portrait de Mala et vos autres œuvres, on a l'impression que cette fresque murale dégage une autre forme de puissance, d'énergie. Est-ce un effet conscient ou plutôt inconscient de la force du personnage ?

C'est exact. Comme je l'ai dit, un sujet comme celui-ci était une première pour moi. C'était aussi la première fois que je basais mon travail sur un personnage existant et une histoire vraie. Normalement, mes œuvres sortent de mon imagination. Cela se reflète bien sûr dans ce résultat. En effet, la puissance dégagée par l'œuvre ne peut provenir que de la force qui habitait Mala. Je me suis senti tout petit, au sens propre comme au sens figuré, en réalisant cette fresque.

Quelle serait, selon vous, l'œuvre d'art suprême comme ode à la Résistance ?

Comme toute chose, une œuvre d'art n'est jamais parfaite. La résistance se présente sous tant de formes et d'échelles différentes. Il peut s'agir d'un enfant qui s'oppose à l'autorité de ses parents ou d'un groupe organisé de combattants pour la liberté en temps de guerre. Il est donc difficile de résumer tout cela en une seule image. Vous connaissez certainement la célèbre photo de l'« Homme de Tian'anmen », qui montre un manifestant anonyme tentant de faire barrage à une colonne de chars lors des manifestations de la place Tian'anmen en 1989. La façon dont il se tient seul face à tous ces chars suscite tant d'émotions : tristesse, force, espoir, désespoir, etc. Cette photo est l'une des photos les plus célèbres du XX^e siècle ; elle est devenue le symbole de ces manifestations. Il ne s'agit peut-être pas forcément d'une ode, mais d'un point de vue purement visuel, je pense que cette photo résume parfaitement le mot « résistance »¹.

¹ Cet entretien a également été publié dans le numéro 42 de notre bulletin pédagogique, consacré à la Résistance dans les camps : Georges Boschloos, « La dame du projet *Walls of Boho*. Entretien avec Joachim Lambrechts », *Traces de mémoire. Pédagogie et transmission*, n° 42, octobre-novembre-décembre 2021, p. 2-5.

Joachim Lambrechts est né et vit à Anvers en 1986. En 2001, il commence une formation artistique à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers, où il découvre l'univers du graffiti et du *street art*. En 2004, il prend ses distances avec sa formation académique et quitte l'Académie sans avoir obtenu de diplôme. Dans les années qui suivent, il expérimente différentes approches du graffiti et intègre rapidement la scène belge du *street art*.

Depuis 2010, la peinture sur toile est devenue son activité principale, outre la réalisation de fresques murales dans différentes villes européennes. Sa première exposition solo a lieu en 2014, l'année même où il décide de devenir un artiste à plein temps. Depuis lors, nombre de ses œuvres ont été exposées dans le cadre de diverses expositions collectives et individuelles, tant dans le pays qu'à l'étranger.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.